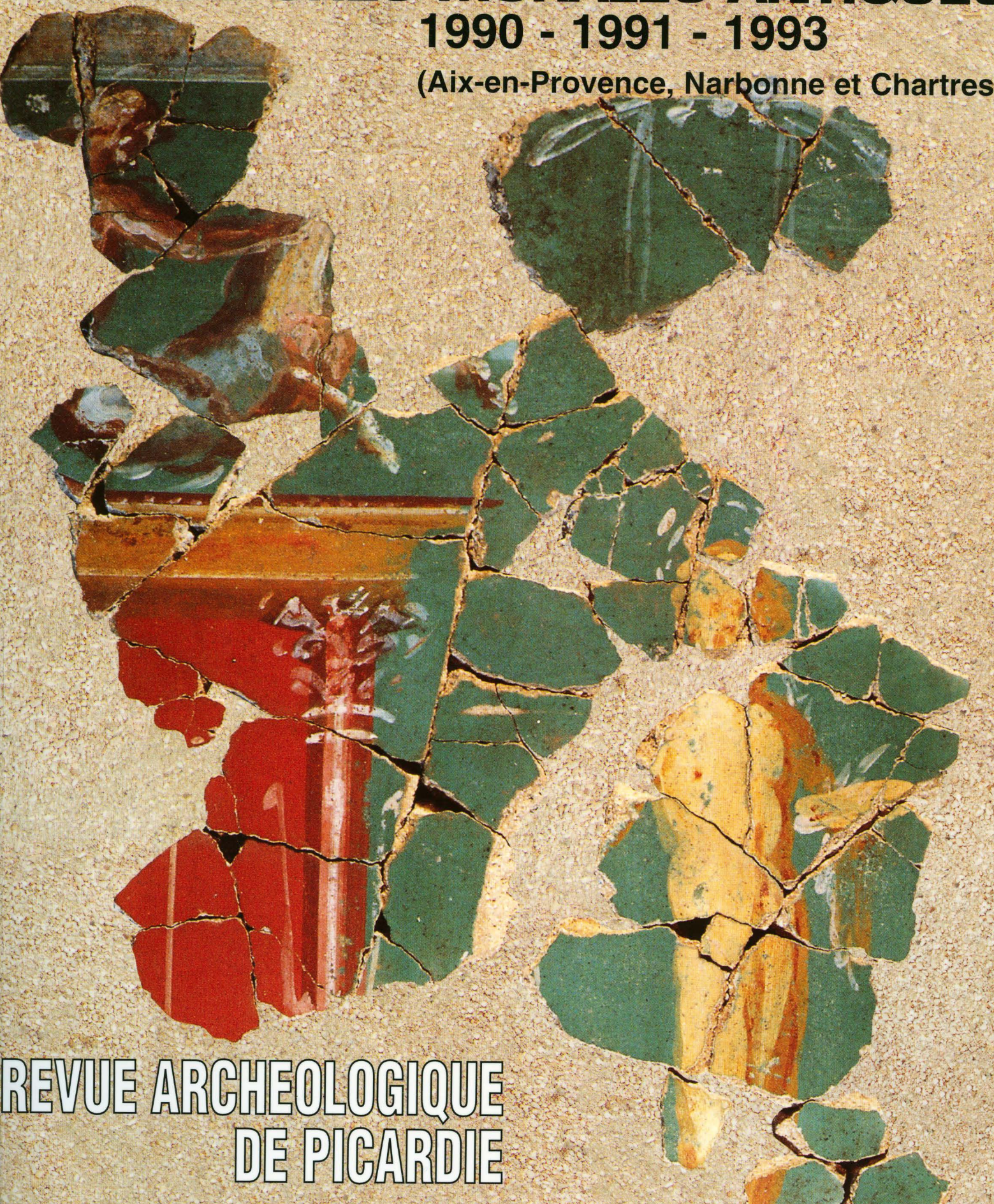


ACTES DES SEMINAIRES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE PEINTURES MURALES ANTIQUES

1990 - 1991 - 1993

(Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres)



**REVUE ARCHEOLOGIQUE
DE PICARDIE**

N° spécial 10/1995 - 180 Frs

LES PEINTURES MURALES DE NARBONNAISE DE L'ÉPOQUE PRÉRROMAINE AU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

Raymond et Maryse SABRIÉ *

A l'occasion de la présentation de l'exposition "Peintures romaines à Narbonne" (1) nous nous proposons de brosser un tableau rapide des décors muraux de la Narbonnaise. Nous mettrons l'accent sur quelques points qui nous paraissent importants ou nouveaux et nous signalerons les questions soulevées par l'examen de ces documents. Il ne s'agit ni d'un tableau complet ni d'une liste exhaustive impossible d'ailleurs à réaliser car les découvertes récentes ne peuvent être prises en compte que dans la mesure où elles ont été publiées.

Ce qui ressort de cet examen c'est que la partie septentrionale de la Narbonnaise présente une forte concentration de sites autour de l'agglomération de Vienne, tandis qu'à l'extrémité ouest de la province, dans la région toulousaine, les découvertes sont jusqu'à présent assez rares. Les sites qui ont livré des ensembles significatifs de peintures sont, au contraire, très nombreux dans une large bande longeant le littoral méditerranéen et remontant jusqu'à Vaison-la-Romaine.

Les découvertes de M. Py à Lattes (Hérault) sont parmi celles qui élargissent les limites chronologiques de nos investigations. Les régions côtières, ouvertes depuis longtemps aux grandes civilisations méditerranéennes, ont bénéficié des progrès dans l'art de bâtir et d'aménager les habitations, bien avant l'époque de la romanisation. Dans la maison 1 de l'îlot 1 à Lattes (quartier Saint-Sauveur), les fragments stratigraphiquement datés de la fin du III^e ou du début du II^e siècle avant J. C. montrent que les parois de certaines pièces portaient un enduit de terre et de chaux peint en rouge clair (2). La mouluration qui apparaît sur certains fragments (fig. 1) pourrait couronner la partie basse de la paroi, comme dans un décor mural de Priène daté de la même époque (3). Comme cela est d'ailleurs logique, les enduits peints les plus anciens de la Gaule ne présentent pas une filiation directe avec le I^{er} style pompéien mais portent la marque des influences du monde hellénistique. Les recherches passionnantes dans ce domaine ne font que commencer.

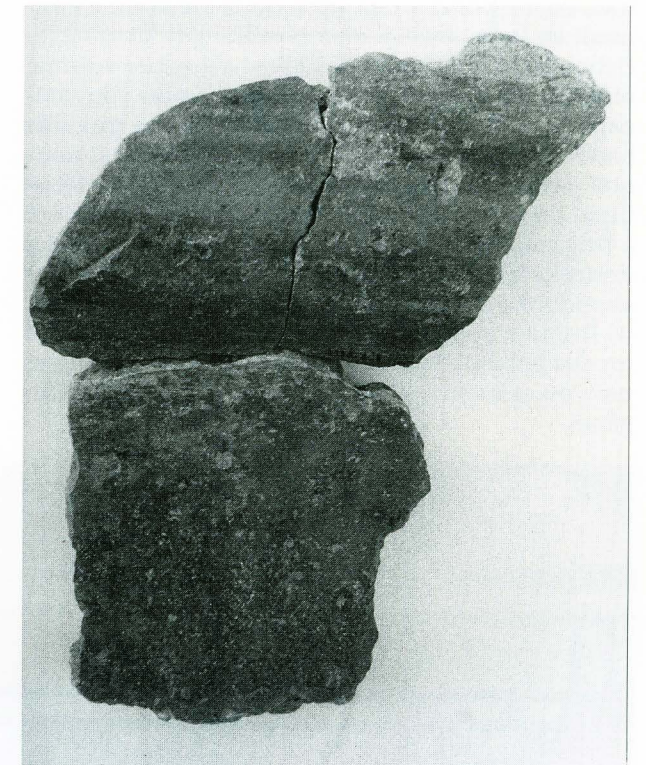


Fig. 1 : Lattes (Hérault) ; maison 1, îlot 1 (photo R. Sabrié).

Un autre jalon chronologique important provient des fouilles de F. Souq sur l'*oppidum* du Serre de Brienne à Brignon dans le Gard (4). La pièce 3, aménagée vers 90-70 av. J.-C., appartient à une phase d'urbanisation et d'amélioration des habitats qui voit, en particulier, l'utilisation des tuiles pour les toitures. Sur le sol de terre battue, un foyer de tradition protohistorique, fait de glaise et de

(1) - *Peintures romaines à Narbonne*, Catalogue de l'exposition tenue au Palais des Archevêques de Narbonne du 29 juin au 30 septembre 1991 ; R. et M. SABRIÉ, "Peintures romaines à Narbonne", *Archéologia*, n° 270, juillet-août 1991, p. 38-43.

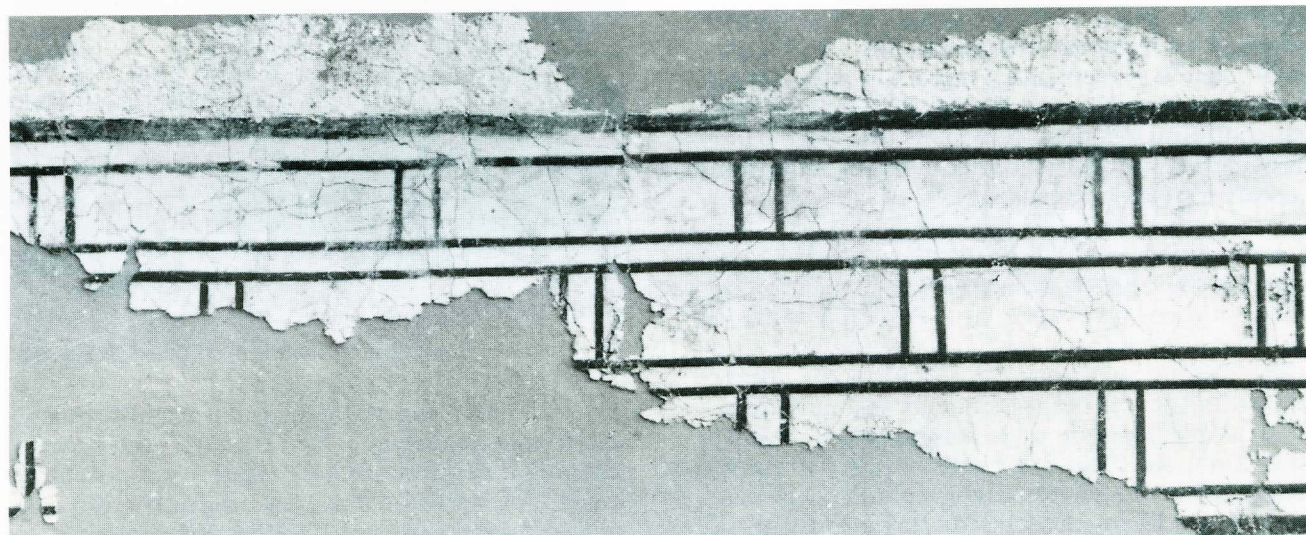
(2) - J.-C. ROUX, "Histoire de l'îlot 1, Stratigraphie, architecture et aménagements (III-II^e siècles avant n.è.)", *Lattara*, 3, 1990, p. 17-70.

(3) - M. BORDA, *La pittura pompeiana*, Milan, 1958, p. 14.

(4) - F. SOUQ, "Les fouilles du Serre de Brienne à Brignon (Gard)", *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, nouvelle série, 22, 1990, p. 93-95.

* Groupe de recherches archéologiques du Narbonnais - associés à l'U.M.R.
8 rue A. Martin
F - 11100 NARBONNE

cailloutis, est encore utilisé alors que les parois sont déjà revêtues d'enduits peints. Le décor (fig. 2) montre une plinthe rouge surmontée d'une imitation de blocs d'appareil disposés sur trois assises, elles-mêmes séparées par des intervalles ressemblant à de larges joints. L'imitation est rudimentaire, réalisée à l'aide de bandes rouges, sans effet de trompe-l'oeil. Sur le bord supérieur de la partie conservée, une zone de mortier rugueux correspond peut-être à l'emplacement d'une coniche de stuc disparue. La date de l'exécution de ce décor, située par la stratigraphie aux environs de 70 av. n.è., correspond à l'époque où le IIe style s'épanouit en Italie, mais il n'en possède pas les caractéristiques. Une peinture de Délos, d'époque voisine, offre au contraire des ressemblances plus convaincantes (5) avec des assises délimitées par des bandes de couleur. Le joint entre les blocs est marqué par une ligne gravée dans l'enduit, caractéristique du style structural dans sa maturité, absente à Brignon. Mais on sait qu'à cette époque l'emploi des reliefs de stuc et des tracés gravés tend à être abandonné au profit de la seule couleur. Le décor de Brignon apparaît donc comme la survivance des modes hellénistiques sur un *oppidum* de l'arrière-pays où se maintiennent encore des traditions indigènes.



A partir de 40 environ avant J.-C., l'évolution du même quartier de Brignon se traduit par une modification dans le plan et la décoration des maisons. La pièce 1 comprend deux alcôves séparées par un massif de terre. Dans l'espace de circulation s'étend une mosaïque à motifs de triangles et de postes, l'un des plus anciens pavements polychromes de Gaule daté stratigraphiquement. La décoration murale, dont une partie subsistait encore en place, montrait une plinthe noire et un *podium* de teinte mauve couronné par une feinte corniche verte moulurée. Quatre pilastres peints en trompe-l'oeil, les uns vert pâle, les autres à imitation de marbre, encadraient les alcôves. Les fragments d'enduit retrouvés montrent que la zone moyenne de la paroi comprenait des orthostates jaunes et bordeaux et des plaques séparatives vertes encadrés d'une bordure à fleurons. Le plan de cette pièce, avec les deux alcôves et un petit réduit, se

rattache à un schéma bien connu en Italie, par exemple dans le *cubiculum* n°4 de la villa des Mystères à Pompéi (6). Le décor peint reflète aussi les tendances du IIe style avec les pilastres d'encadrement dont l'éclairage fictif correspond à l'éclairage réel de la pièce et un *podium*, dont la surface peinte en dégradés de vert produit un effet de profondeur. La bordure à fleurons de la zone moyenne est comparable à celle du *cubiculum* x dans la maison des Noces d'Argent à Pompéi (7).

On ne peut qu'effectuer également un rapprochement avec le *cubiculum* de la maison aux "Deux alcôves" de Glanum qui a fait l'objet d'une restitution par A. Barbet (8). Dans cette décoration, datée de 60-50 av. J.-C., l'entrée des alcôves est flanquée de colonnes qui reposent sur le *podium* et les orthostates imitent des pierres ornementales aux couleurs vives. Le *cubiculum* du premier plan est une réfection plus récente en IIe style schématique dont on trouve des exemples à Ensérune et à Narbonne.

C'est toujours à la période du milieu du Ier s. av. n.è. qu'appartient une peinture découverte à Nîmes, rue Saint-Laurent, par P.Y. Genty (9). Une base de colonne ou de pilastre vue en perspective

Fig. 2 : Brignon (Gard) ; pièce 3 (photo R. Sabrié).

repose sur le sol et divise la pièce en entrée et aire de séjour selon un système classique de bipartition. La facture est un peu rustique, avec de gros traits

(5) - M. BORDA, *op. cit.*, p. 9.

(6) - F. COARELLI, *Guida archeologica di Pompei*, Rome, 1976, p. 344.

(7) - H.G. BEYEN, *Die Pompejanische Wanddekoration vom zweiten bis zum vierten Stil*, II, La Haye, 1960, fig. 14-16.

(8) - A. BARBET, "Les peintures de Glanum, une relecture", *Gallia*, 47, 1990, p. 103-129.

(9) - *Archéologie à Nîmes, Bilan de 40 années de recherches et découvertes*, Nîmes, 1990, article de P.-Y. GENTY, p. 82-85.

noirs qui soulignent le dessin et un rendu maladroit de la perspective, mais l'ensemble est assez réaliste.

La représentation de colonnes dressées devant des orthostates, destinée à créer l'illusion de plusieurs plans, est attestée dans des décors fragmentaires de Glanum et d'Ensérune. Il en est de même à Narbonne où des peintures provenant d'anciennes fouilles, rue Francis Marcero, montrent un *podium* en avant duquel des socles jaunes forment saillie. Sur la surface vert pâle s'élèvent des colonnes d'environ 25 cm de diamètre (10).

Les éléments du décor architectonique, modénatures diverses, cartels à denticules, ont été mis en évidence dans des peintures connues, en particulier celles de Glanum et aussi d'Ensérune (fig. 3). A Narbonne (fragments provenant du remblai sous la maison IV), des orthostates rouge cinabre sont surmontés d'un rang d'oves (fig. 4), schéma et coloris très proches de ceux d'une peinture de Bolsena II, terrasse sud-est (11). La fantaisie décorative se manifeste dans des frises et dans l'emploi de consoles anthropomorphes, comparables à celles du célèbre décor de Boscoreale conservé au Musée de Naples (12).

(10) - Fragments de décor inédits provenant d'anciennes fouilles. En cours d'étude.

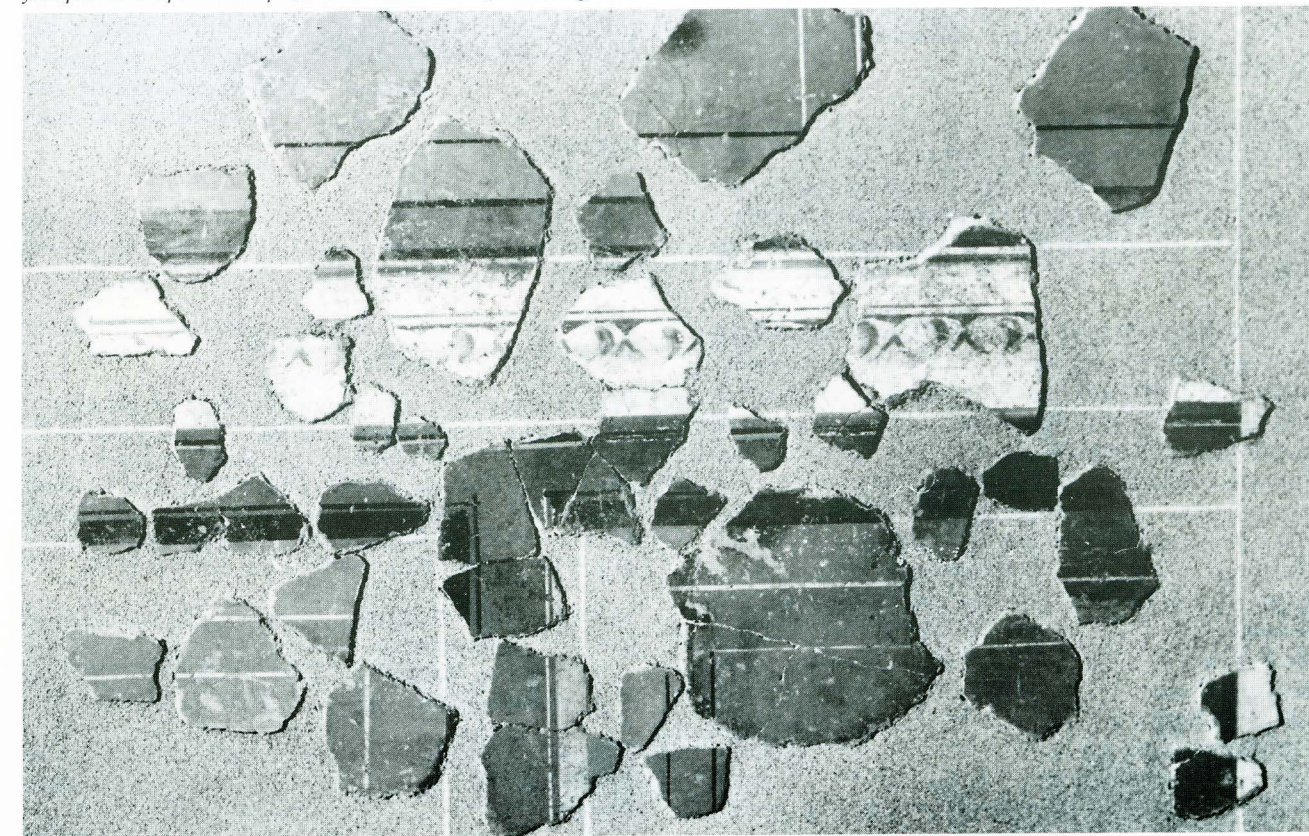
(11) - A. BARBET, "Peintures murales de IIe style provenant de la terrasse sud-est, zone A, couche 3", *Fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini)*, II, *Les architectures* (1962-1967), Paris, 1971.

(12) - J. et M. GUILLAUD, A. BARBET, *La peinture à fresque au temps de Pompéi*, Paris-New York, 1990, fig. 84.

Fig. 3 : Ensérune ; fouilles sous le chemin de ronde (photo J. M. Colombier).



Fig. 4 : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison IV, remblai sous la pièce A (photo R. Sabrié).



La représentation de figures humaines, jusqu'ici peu attestée par les découvertes, n'était pas absente des décors de cette période, comme le prouve aussi un élément de visage provenant de la rue Francis Marcero à Narbonne.

Ainsi, comme on pourrait le montrer grâce à d'autres fragments d'enduits peints plus modestes trouvés au Clos de la Lombarde, transparaît dans tous ces décors la volonté d'imiter les modèles italiens, même si, ça et là, se manifeste une certaine maladresse ou quelquefois, une fantaisie décorative originale : nous pensons, en particulier aux imitations de pierres ornementales de Glanum. Il ne semble pas, non plus, qu'il y ait un décalage chronologique important avec la métropole.

A l'époque augustéenne, la mode des décorations picturales se répand dans toutes les provinces de Gaule et s'étend à l'ensemble de la Narbonnaise. Deux centres ont fourni jusqu'à présent les lots les plus importants de documents, chacun à une extrémité de la province : Vienne et Ruscino près de Perpignan.

De l'agglomération de Vienne provient un ensemble homogène de peintures rattaché au IIIe style. A. Le Bot-Helly a montré l'évolution des candélabres qui les caractérisent (13). Ils vont de l'imitation du modèle métallique avec un pied muni de petites boules, (St Romain-en-Gal, Vienne place St Pierre) aux formes plus complexes garnies d'ombelles et de feuillage (St-Romain-en-Gal). Il est clair que l'influence de Lyon, alors en pleine expansion, a été bien plus marquée que celle de la capitale de la Narbonnaise. On sait que le succès de ces candélabres va être considérable et se prolonger au moins jusqu'au milieu du Ier s. de n.è. comme en témoigne la peinture du site des Nymphéas à Vienne.

C'est à cette mode que se rattache un décor plus méridional, trouvé à Nîmes ("Jardins de l'Empereur", fouille P.Garmy) dans lequel un feuillage transparent gaine la hampe du candélabre tandis que des panthères et des oiseaux ornent les ombelles (14).

Les découvertes de Ruscino (fouilles R. Marichal) forment aussi un ensemble remarquable de peintures que l'on peut rattacher au IIIe style, bien qu'elles ne présentent pas la même homogénéité que celles de Vienne (15). Les lignes d'encadrement doubles ou triples sont la caractéristique de plusieurs décors : la peinture aux Colombes, où deux oiseaux affrontés constituent le motif central, et le "Panneau rouge vif," moins complet il est vrai, où apparaît une moulure ornementale. Dans un autre décor (maison 3, K 21 009), les panneaux sont séparés par une fine tige qui porte des feuilles et des boutons floraux semblables à ceux qui ornent souvent les frises sur les parois de Campanie (fig. 5). Cet élément de séparation est assez éloigné des candélabres de Vienne et Nîmes. A Carcassonne, fouilles de la Cité, c'est une tige couverte de petites

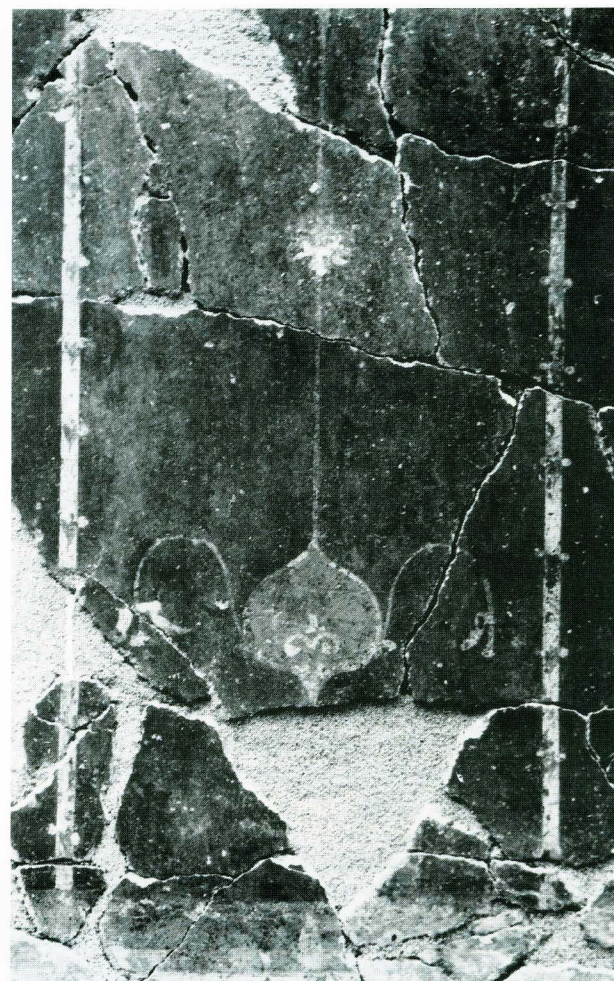


Fig. 5 : Ruscino (Pyrénées Orientales) ; maison 3, K 21 009 (photo R. Sabrié).

feuilles qui joue ce rôle (16). Une version encore plus modeste est celle de l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils (Gard), datée par la fouille du début de notre ère (17). Des panneaux rouges et noirs encadrés de lignes triples alternent avec des bandes séparatives vertes dépourvues de tout ornement.

(13) - A. Le BOT et M.-J. BODOLEC, "Rhône-Alpes, vers une typologie régionale", *La peinture romaine, Les dossiers d'Histoire et Archéologie*, n°89, décembre 1984, p. 35-40.

(14) - R. et M. SABRIÉ, "Décorations murales de Nîmes romaine", *RAN*, 18, 1985, p. 289-318.

(15) - "Ruscino, Actes du congrès de Ruscino", Perpignan 1975, sous la direction de G. BARRUOL, *RAN Suppl.* 7 ; R. MARICHAL, "Ruscino, capitale du Roussillon antique", *Archeologia*, n° 183, octobre 1983, p. 34-41 ; R. et M. SABRIÉ, "Ruscino (Château-Roussillon, Pyrénées Orientales): Etude préliminaire", *Actes du Xème séminaire de l'AFPMA*, 1987, *Vaison-la-Romaine*, 1990, p. 27-34.

(16) - R. et M. SABRIÉ, et G. RANCOULE, "Un bâtiment gallo-romain avec revêtements peints (Cité de Carcassonne, Aude)", *Bull. de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXXV, 1985, p. 59-66.

(17) - R. et M. SABRIÉ, et B. DEDET, "Une peinture murale romaine sur l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils (Gard)", *DAM*, 7, 1984, p. 149-154.

Cependant, durant la première moitié du Ier s., la Narbonnaise semble avoir gardé la nostalgie des compositions architecturales du IIe style. C'est ce que montre le décor aux architectures de Ruscino (maison 3, J 21). Une infime partie de ce décor complexe, de belle qualité, a été trouvée sous forme de débris dans une tranchée d'épierrement et son remontage nous réservait quelques surprises. Sur la surface verte du *podium* s'élèvent des colonnes finement cannelées, ornées de minces guirlandes ou encore des colonnes et pilastres en perspective qui créent un effet de profondeur. On est tenté d'effectuer un rapprochement avec les peintures du IIe style finissant, en particulier celles de la maison d'Auguste sur le Palatin où on trouve le même type de colonnes avec un fût sortant d'une gaine de feuillage et de dater ce décor de la fin du Ier s. avant notre ère. Or la découverte de nouveaux fragments jointifs vient détruire cette hypothèse. Nous avons pu reconstituer une partie de l'entablement à métopes et des chapiteaux (fig. 6), et leur rattacher, dans la partie droite, une petite colonne ornée de guirlandes et de galons obliques qui, à première vue, semblait appartenir à un décor différent. On sait, en effet, que ces ornements n'apparaissent pas en Campanie avant les premières années du Ier s. de n.è. et connaissent leur plein succès dans la période 35-45 (18). Ce décor aux architectures comprend un omphalos que l'on reconnaît grâce au réseau de bandelettes visible sur quelques fragments, et probablement aussi un trépied delphique. Ce monument s'élève sur un socle

à deux étages : le premier, circulaire, portant une frise à métopes et le second, polygonal. Les dimensions imposantes de la composition renvoient aux décors du IIe style comme celui de la "villa d'Oplontis" (19). Or, loin de se situer dans un cadre réaliste, l'omphalos se détache sur un panneau rouge vif encadré de plusieurs lignes doubles, dont l'angle est garni d'un fleuron et le bord supérieur de guirlandes, tous ces motifs étant caractéristiques du IIIe style. Cet amalgame ne peut être imputé à un retard provincial ou à la méconnaissance des modes nouvelles, mais traduit visiblement un choix, d'autant plus qu'il ne fait pas figure d'exception.

En effet, les mêmes tendances se font jour dans les peintures de Vaison, fouilles près de la cathédrale (fig. 7). De grands pilastres s'élèvent sur un *podium*, dans la tradition du siècle précédent, tandis que les panneaux encadrés de lignes triples et les figures volantes dénotent une mode plus récente (20). Le

(18) - F.-L. BASTET et M. de VOS, *Proposta per una classificazione del terzo stile pompeiano*, *Arch. Studien Nederlands Hist. Instituut te Rome*, IV, 1979.

(19) - A. de FRANCISCIS, *Les fresques pompéiennes de la villa romaine d'Oplontis*, Recklinghausen, 1975, fig. 24, 25, 27.

(20) - C. ALLAG, A. BARBET, F. GALLIOU, *Peintures romaines, Musée de Vaison-la-Romaine*, Guide-catalogue, Aix-en-Provence, 1987.

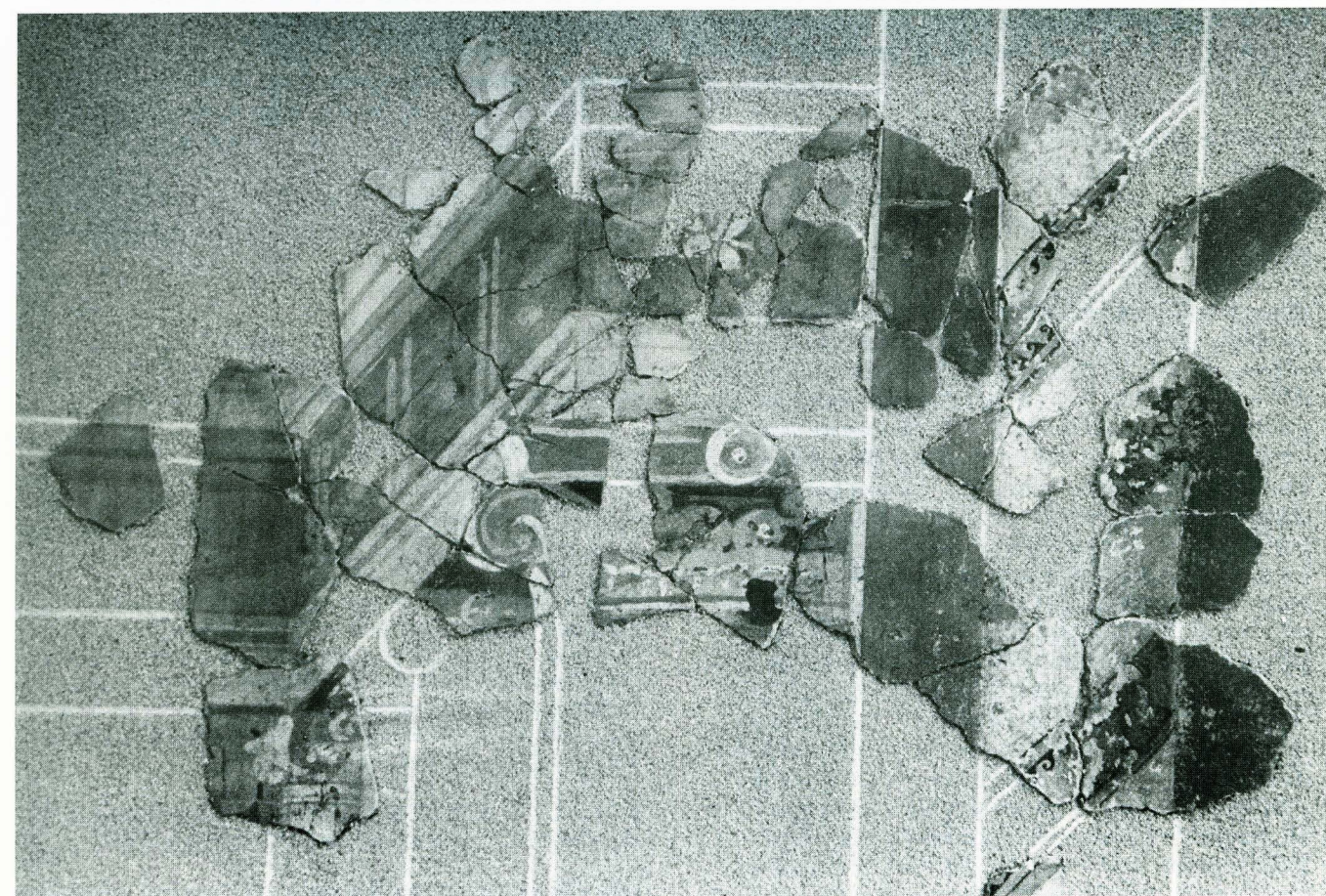


Fig. 6 : Ruscino (Pyrénées Orientales) ; décor aux architectures, maison 3, J 21 (photo J. M. Colombier).

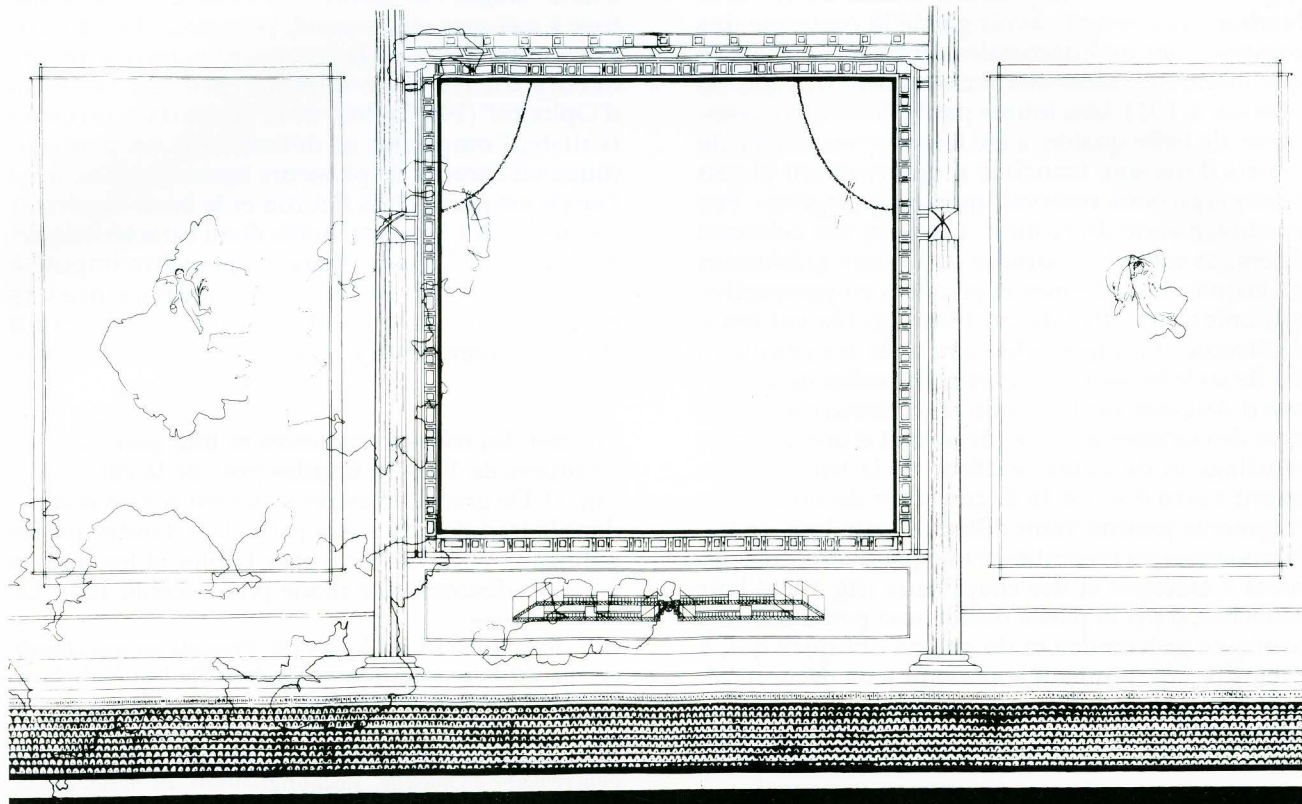


Fig. 7 : Vaison-la-Romaine ; fouilles près de la cathédrale. Restitution d'une paroi idéale. (D'après C. ALLAG, dans : C. ALLAG, A. BARBET, F. GALLIOU, L. KROUGLY, *Peintures romaines, Musée de Vaison-la-Romaine*, guide catalogue, s. d.).

maintien de thèmes anciens dans ces deux décors indique vraisemblablement la volonté de conserver, dans une salle d'apparat, les éléments du répertoire traditionnel chargés d'un certain prestige.

Beaucoup plus proche du III^e style campanien, le système des bandes séparatives décorées est représenté par une peinture de Narbonne (remblai de la maison à Portiques) avec thyrses enrubannés et dauphins (21).

Mais le rattachement aux styles pompéiens s'avère une fois de plus délicat en ce qui concerne une autre peinture de Ruscino. La peinture au Sphinx (H 19, fosses A et B) avec ses panneaux bordés de galons à motifs de cœurs et son candélabre à ombelles, s'inscrit dans l'orbite du III^e style. Cependant certains signes nous laissent supposer d'autres influences plus tardives. Le sphinx placé sur le bord de certains panneaux rappelle les peintures du IV^e style pompéien, comme celui de la maison de Siricus (22) ou encore un décor provincial, celui de Cologne (23). Les grandes volutes jaunes d'or qui forment la limite supérieure des autres panneaux sont très proches de celles de Soissons, site du "Château d'albâtre" (24). En outre, le masque tragique constitue, apparemment, un décor central. Or, d'après les recherches d'A. Allroggen-Bedel, les premiers masques tragiques au centre des panneaux font leur apparition à la *Domus Aurea* en 65 de n.è. (25). Malgré la présence des motifs généralement considérés comme typiques du vocabulaire du III^e style, le décor de

Ruscino porte les marques d'une mode plus tardive et ne saurait avoir été exécuté avant les dernières années du règne de Néron.

La Narbonnaise a emprunté au IV^e style les bordures florales (fig. 8) et les bordures ajourées, nombreuses dans les régions méridionales et en particulier à Narbonne où près de cinquante exemplaires ont été recensés (26). Nous évoquerons rapidement la peinture de la Maison à Portiques,

(21) - R. et M. SABRIÉ, et Y. SOLIER, *La Maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, RAN, Suppl. 16, 1987, fig. 81 et p. 271.

(22) - K. SCHEFOLD, *Vergessenes Pompeji*, Berne, 1962, pl. 100.

(23) - A. LINFERT, *Römische Wandmalerei der nordwestlichen Provinzen*, Cologne, 1975, fig. 18, 21.

(24) - D. DEFENTE, "Peintures murales romaines de Soissons", *Pictores per Provincias, Cahiers d'Archéologie romande*, 43, 1987, p. 167-180 ; du même auteur, "Représentations figurées de quelques sites en Picardie", *La peinture murale romaine dans les provinces du Nord*, Actes du XI^e séminaire de l'AFPMA, Reims 1988, RAP éd., 1990, 1-2, p. 41-73.

(25) - A. ALLROGGEN-BEDEL, *Maskendarstellungen in der römisch-kampanische Wandmalerei*, Munich, 1974.

(26) - Quelques exemples dans le catalogue de l'exposition *Peintures romaines à Narbonne*, p. 88-89.

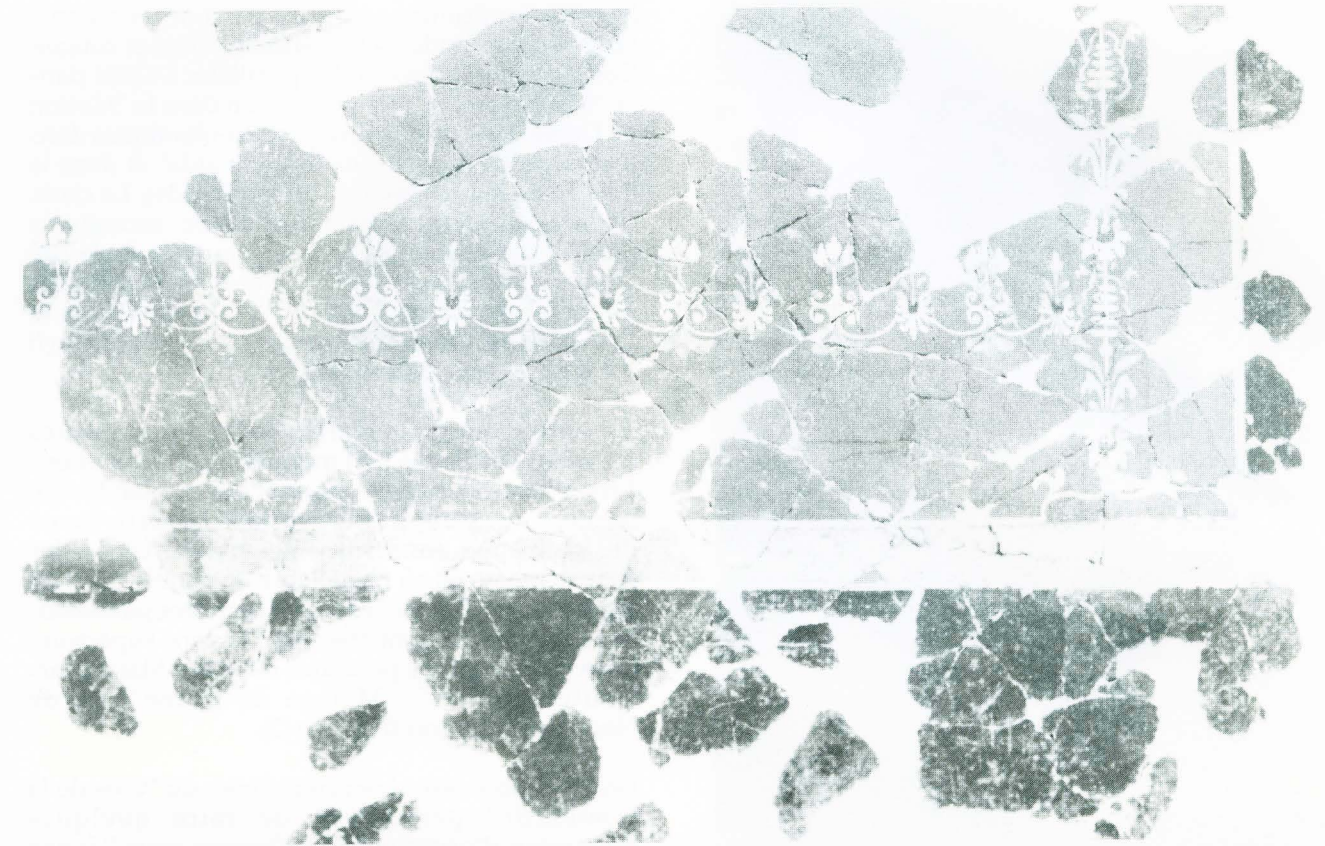


Fig. 8 : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison III, remblai sous la pièce D (photo R. Sabrié).

pièce D (27), qui est l'un des rares exemples en Gaule où, selon la tendance caractéristique du IV^e style pompéien, des ouvertures fictives créent une échappée de vue entre les panneaux encadrés de bordures ajourées (fig. A, planche couleurs I p. 73). Les thèmes décoratifs, qui correspondent, dans l'ensemble, à ceux du répertoire campanien, sont traités d'une manière particulière, qui fait de l'oeuvre autre chose qu'une simple copie. La représentation d'échappées entre les panneaux ne semble pas avoir connu un grand succès dans les provinces et la raison n'est évidemment ni l'incapacité des décorateurs ni leur ignorance des modes italiennes, mais avant tout une préférence et un choix.

En effet, l'immense majorité des peintures découvertes jusqu'ici dénotent, comme dans les autres provinces occidentales, une fidélité aux bandes séparatives ornées de candélabres ou de motifs végétaux. A Narbonne, les pièces G et H de la Maison à Portiques ont fourni des exemples de candélabres à ombelles et rinceaux accompagnés de bordures de types divers.

Parmi les découvertes plus récentes, la peinture de Béziers, place de la Madeleine (28), comprend des panneaux à bordures ajourées. Un candélabre très orné, de facture soignée, qui rappelle certaines réalisations campaniennes, porte des panthères assises au sommet de rameaux latéraux dans une position héraldique (fig. B pl. coul. I, p. 73).

A Aix-en-Provence, fouilles de "L'Aire du

Chapître", pièce 2 (29), les bordures ajourées limitent les panneaux étroits. Les candélabres appartiennent à un modèle différent, avec des coupes à lèvres festonnées et des masques de théâtre (fig. 9). Dans la pièce 5, au contraire, candélabres et encadrements sont plus simples. Les fouilles menées dans d'autres quartiers de la ville, boulevard de la République et espace Forbin, ont livré des décors fragmentaires dans lesquels les candélabres à ombelles sont remplacés par des tiges garnies de feuillage, des rinceaux croisés ou des motifs floraux, issus des thèmes du milieu du I^{er} s. Cette tradition se maintient au début du II^e s., à Aix-en-Provence (30), "Enclos des Chartreux", pièce 3 et à Nîmes, "Fontaine des Bénédictins" d'où provient un candélabre jaune d'or à ombelles et feuilles sessiles (note 31 et fig. C planche couleurs I, p. 72).

Toujours dans la première moitié du II^e s., les architectures légères héritées de l'époque flavienne

(27) - R. et M. SABRIÉ, Y. SOLIER, *op. cit.*, p. 279-289.

(28) - Etude par R. et M. SABRIÉ à paraître dans RAN, 27.

(29) - R. BOIRON, C. LANDURÉ, N. NIN, "Les fouilles de l'Aire du Chapître", *Documents d'Archéologie Aixoise*, 2, Aix-en-Provence, 1986.

(30) - *Documents d'Archéologie Aixoise*, 3, 4, 5.

(31) - R. et M. SABRIÉ, "Décorations murales de Nîmes romaine", RAN, 16, 1985, p. 305.



Fig. 9 : Aix-en-Provence ; Fouilles de "l'Aire du Chapitre", pièce 2 (photo R. Sabrié).

sont encore à l'honneur comme le montrent quelques peintures fragmentaires. Une corniche portant un félin se situait dans la zone supérieure ou couronnait peut-être un panneau médian à Nîmes, pièce 4 de la "Fontaine des Bénédictins" (32). Des éléments d'architectures plus robustes et des imitations de marbre apparaissent dans les peintures de "l'Enclos des Chartreux" à Aix-en-Provence.

Parallèlement, on ne saurait ignorer l'existence d'une série de décors modestes découverts à Nîmes, sur le terrain Solignac (fouilles Pothier reprises par P. Garmy), antérieurs à 150 et caractérisés par un simple découpage de la paroi en panneaux qui sont soit juxtaposés, soit en alternance avec des bandes séparatives (33), dans la tradition des peintures de Vié-Cioutat ou de Ruscino avec la peinture aux colombes.

Parmi les peintures de la fin du II^e et du début du III^e s., ce sont les découvertes de Narbonne qui constituent l'ensemble le plus complet et montrent la diversité des modèles et des thèmes décoratifs.

Un groupe bien représenté comprend des peintures modestes à fond blanc. Dans le couloir L de la Maison à Portiques (34) des panneaux ont un encadrement dérivé des bordures ajourées, tandis que

la zone supérieure se divise en compartiments ornés de guirlandes schématisées vertes et rouges. Ces guirlandes, qui ont des parallèles à Ostie dans la "Maison aux Voûtes peintes" ou dans la "Maison de Diane" (35), se retrouvent quasi-identiques dans la maison III du "Clos de la Lombarde" et dans la maison de la rue Cuvier à Narbonne (36). Le choix des mêmes coloris, vert, rouge, bistre, accentue la parenté de tous ces décors. La peinture de la rue Cuvier montre aussi les guirlandes schématisées dites "en fil de fer barbelé" présentes dans le *Casseggiato del Temistoclo* ou dans le *Casseggiato degli Aurighi*. à Ostie, datées vers 200 (37).

A l'autre bout de la Narbonnaise, les peintures d'Annecy-les Ilettes (38) montrent des décorations à fond blanc, avec des rubans et des guirlandes qui forment de grandes courbes dans la partie haute des panneaux, tandis que des petites corbeilles sont suspendues au candélabre. Il semble que l'on ait concentré dans le tiers supérieur des panneaux, des éléments qui sont réservés à la zone supérieure de la paroi dans les peintures d'Ostie ("Maison aux Voûtes peintes", "Maison de Diane") ou de Narbonne (maison III, pièce C).

Les peintures assez bien conservées du "Clos de la Lombarde" permettent de faire quelques remarques d'ordre général. Comme nous l'avons déjà constaté dans la "Maison à Portiques", ce qui caractérise les peintures de Narbonne est toujours la présence d'une zone supérieure d'une certaine ampleur. Dans la pièce N (fig. 10), les décorateurs avaient à peine terminé les peintures de ce registre supérieur lorsqu'est intervenu un incendie qui a définitivement interrompu les travaux.

Les découvertes de la maison III indiquent aussi une hauteur de paroi voisine de 5 m. L'ordonnance générale du décor reste traditionnelle dans le *cubiculum* C avec la division tripartite de la paroi, aussi bien horizontale que verticale. Une note ori-

(32) - *Ibid.* p. 306.

(33) - *Ibid.* p. 310-315.

(34) - R. et M. SABRIÉ, "La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne, Décoration de trois pièces autour de l'atrium", *RAN*, 22, 1989, p. 237-286.

(35) - H. JOYCE, *The decoration of walls, ceilings and floors in Italy in the second and third centuries A.D.*, Rome, 1981, fig. 12.

(36) - R. et M. SABRIÉ, "Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne", *RAN*, 22, 1989, p. 191-235.

(37) - Etude de M. De Vos à propos des Thermes *del Nuotatore* dans *Studi Miscellanei*, 23, Ostia IV, Rome, 1977, p. 284 et fig. 16.

(38) - J. SERRALONGUE, "Les peintures d'un habitat rural au nord de la Narbonnaise", *Actes du X^{ème} séminaire de l'AFPMA, Vaison-la-Romaine*, 1990, p. 73-85.

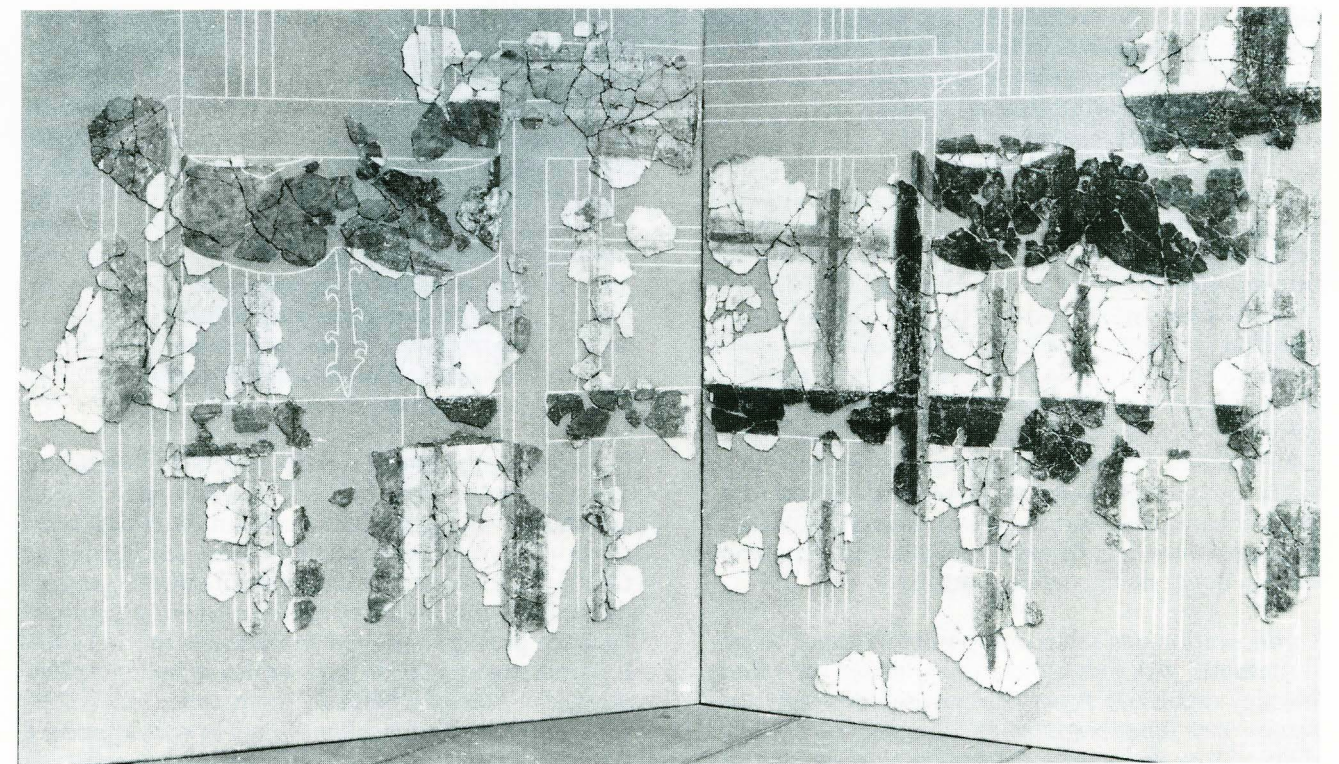


Fig. 10 : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; Maison à Portiques, pièce N, zone supérieure (photo R. Sabrié).

ginale est apportée par la colonne-candélabre qui sépare les panneaux, dont on trouve un autre exemple à Leicester en Angleterre (39). La zone supérieure, est ici particulièrement développée, elle dépasse 2 mètres de hauteur. C'est sans doute pourquoi, à côté d'éléments secondaires comme les petites guirlandes rouges et vertes, la partie centrale est occupée par une mégalographie, genre qui est habituellement réservé à la zone principale de la paroi (fig. 11).

Le *cubiculum* B, au contraire, fait appel à une division en deux grands registres horizontaux. Un système à réseau, bien connu essentiellement sur les voûtes aux II^e et III^e s., accompagne des imitations de placages de marbre (fig. D planche couleurs I p. 74). Cette organisation de la paroi paraît assez rare jusqu'à présent dans les provinces occidentales. Un parallèle nous est fourni par une peinture de "l'insula de l'Aigle" à Ostie, datée du milieu du III^e s., et dont H. Joyce dit qu'elle "défie toute classification" (40).

C'est encore une structure nouvelle qui apparaît dans le salon A de la même maison. L'axe de symétrie de la zone moyenne est marqué par un pilastre central au-dessus duquel les traces d'arrachement de stuc correspondent, selon l'hypothèse de N. Blanc, à la disparition d'un chapiteau en relief. La

(39) - N. DAVEY et R. LING, *Wall-painting in Roman Britain, Britannia Monograph Series*, n° 3, Londres, 1981, fig. 25, pl. XLIX.

(40) - H. JOYCE, *op. cit.*, p. 45 ; R. BIANCHI BANDINELLI, *Rome, La fin de l'art antique*, Paris, 1970, fig. 79.



Fig. 11 : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison III, Pièce C, mégalographie de la zone supérieure (photo R. Sabrié).

surabondance des reliefs de stuc accentue encore l'originalité de la décoration : ils se trouvaient au niveau du pilastre, entre la zone supérieure et la zone moyenne, en bordure de la voûte, autour des caissons. La zone supérieure, quant à elle, conserve un côté plus traditionnel avec sa division tripartite, ses architectures légères et ses petits édicules reliés par des bandes décorées. Les éléments architectoniques rendus par des effets d'ombre et de lumière ont des parallèles à Ostie, en particulier dans la "Maison des Muses" décorée vers 130. Mais la composition sur un fond monochrome, qui s'étend sur toute la largeur de la paroi, est caractéristique d'une série de peintures du règne de Commode, telle la pièce jaune de la "Maison de Jupiter et Ganymède". De la magnifique décoration de la voûte nous est parvenu un paysage du genre idyllique et sacré, dans un caisson en forme de losange, paysage calme à la lumière tamisée, qui dénote un certain talent de la part du peintre.

La décoration des salles d'apparat fait appel, essentiellement, aux mégalographies, mises en valeur par des cadres de types différents. Elles sont présentes dans deux pièces de la Maison à Portiques et deux pièces de la maison III mais ne semblent pas avoir jusqu'ici des parallèles dans le reste de la Narbonnaise.

Le cadre le plus prestigieux est formé d'architectures (*triclinium* de la "Maison à Portiques") dont la disposition recherchée souligne l'individualité et la valeur hiérarchique des figures. Le guerrier ou le buste d'Apollon (fig. E, planche couleurs I p. 73) placés dans de petits édicules semblent subordonnés aux protagonistes de la scène principale qui occupent un emplacement privilégié marqué par des architectures plus grandioses. L'allusion à la romanité et au culte impérial nous paraît évidente. Dans ce groupe de peintures, on peut classer celles de Famars, dans le Nord de la France, ou encore de Trèves en Allemagne.

Un autre type d'encadrement est constitué par des peintures de feuillage dans le *tablinum* M de la "Maison à Portiques" (41) et dans la pièce A de la maison III. Dans les deux cas la composition s'éloigne des anciennes peintures de jardin : d'une part, le feuillage couvre entièrement l'espace, il ne se détache pas sur le ciel, d'autre part, il est parsemé de motifs qui rappellent le répertoire des mosaïques de jonchée : corbeilles, vases, coffret à bijoux, guirlandes, perdrix... Parmi les mégalographies, malheureusement mal conservées, figure un soldat dans un compartiment à fond neutre. Ce qui paraît plus original c'est, en outre, dans le *tablinum*, la présence de grands personnages dans le feuillage lui-même (fig. F planche couleurs I p. 73). *Virunum* en Autriche nous fournit une comparaison pour l'utilisation de ces encadrements végétaux (42). Le portrait d'Epiais-Rhus (Val d'Oise) procède de la même technique de mise en valeur d'un sujet figuré par un fond de feuillage (43).

On peut rattacher à ces mégalographies les figures

volantes de la zone supérieure de la pièce M, bien qu'elles soient plus petites que grandeur nature. Cette fois, c'est l'absence de tout élément séparatif, de tout cadre conventionnel, et leur position en zone supérieure, qui contribue à la mise en valeur de ces personnages. Il s'agit vraisemblablement d'allégories des Saisons, qui formaient une ronde autour de la pièce, comme dans la peinture décrite par Philostrate, et dans lesquelles on peut voir une allusion à la richesse de la nature et à l'Age d'Or. Une peinture de la maison sous Saints-Jean-et-Paul à Rome, reprend un thème voisin avec des sujets figurés bien plus statiques, indice probable d'une datation plus tardive.

Beaucoup plus traditionnelle est la présentation des allégories de la pièce C, maison III. On doit cependant souligner leur position dans une zone supérieure qui abrite habituellement des figures de taille plus réduite. Contrairement aux autres décors, les motifs secondaires servent à occuper l'espace plus qu'à mettre en valeur le motif figuré. Il paraît surprenant de trouver des mégalographies dans une pièce de petites dimensions (5 m X 2,50 m), peut-être un *cubiculum*. Mais le soin apporté à l'exécution du décor est confirmé par les restes de dorures à la feuille qui rehaussaient les couronnes ou les diadèmes des figures allégoriques. Cette technique que l'on trouve aussi dans la pièce A n'est attestée jusqu'à présent en Gaule que sur un autre site de Narbonnaise, à Cavaillon.

Cette vue rapide des peintures de la Narbonnaise nous a apporté des renseignements nouveaux et nous a permis de mettre en évidence certaines caractéristiques jusqu'ici mal définies. Nous nous garderons bien, cependant, de considérer comme définitives les conclusions auxquelles nous sommes parvenus car notre connaissance des peintures de la Narbonnaise est encore trop partielle. Sur le plan pratique, on ne répètera jamais assez qu'il faut aborder l'étude d'un décor fragmentaire avec prudence, sans effectuer un tri hâtif sous le prétexte que l'on croit reconnaître des enduits provenant de deux pièces différentes. On a souvent tendance, en effet, à écarter les éléments gênants, qui détonneraient dans un "ensemble homogène" établi d'après les modèles italiens. Il va sans dire qu'en pareil cas, une restitution de la paroi entière serait hasardeuse. D'autre part, nous ne possédons, jusqu'à présent, pas suffisamment de documents d'une période donnée, répartis sur une aire géographique assez large pour que l'on puisse déjà esquisser une typologie de la peinture gallo-romai-

(41) - R. et M. SABRIÉ, *La maison à portiques...* 1989, p. 237-286.

(42) - H. KENNER et C. PRASCHNIKER, *Der Baderbezirk von Virunum*, Vienne, 1947, pl. II-IV.

(43) - M. DEPRAETERE-DARGER, "Note sur la découverte d'une peinture murale à Epiais-Rhus, Val d'Oise", *Revue du Nord*, tome LXVII, n° 263, janvier-mars 1985, p. 63-75, fig. 3-6.

ne, fût-elle limitée à une région. Même pour les époques qui paraissent les mieux connues, les généralisations restent dangereuses et, dans bien des cas, la datation de certains décors serait à revoir.

Grâce aux découvertes de Lattes, nous avons maintenant la preuve que dans nos régions les décorations murales sur enduit de chaux sont antérieures à la romanisation et remontent au moins au début du IIe s. avant n.è. L'influence du style structural grec devait y être sensible comme le montre le décor de Brignon, site de l'arrière-pays où les traditions anciennes étaient encore vivaces vers 70 avant J.-C.

Les peintures rattachables au IIe style sont un peu mieux connues et montrent une assez grande fidélité aux modèles italiens. Par contre, la mode décorative dite "du IIIe style" s'avère extrêmement complexe et témoigne d'une certaine émancipation des peintres de la Narbonnaise. A côté de la vogue des candélabres on constate la persistance des compositions architecturales de la période précédente.

Cette tendance conservatrice transparaît dans la seconde moitié du Ier s. après J.-C. avec le maintien des candélabres alors que la mode des échappées de vue entre les panneaux est peu suivie.

La période la mieux connue du IIe s. correspond à la seconde moitié du siècle. Des décors modestes, qui rappellent un peu les peintures d'Ostie sont attestés sur divers sites. Cependant, ce qui caractérise la fin de ce siècle, c'est un renouveau de l'ordonnance du décor dont les salles d'apparat du Clos de la Lombarde fournissent les meilleurs exemples. Dans ces pièces, il semble qu'une intention signifiante s'ajoute à la simple intention décorative. On sait que, dans l'Antiquité tardive, la représentation picturale sera l'un des moyens de transmettre les messages des religions. Or, dans ces peintures dont l'exécution se situe vers la fin du Haut-Empire, s'expriment des thèmes qui sont, d'ailleurs, liés entre eux, et reflètent les préoccupations morales, religieuses et politiques des contemporains. Ce sont les thèmes de la romanité, de la puissance militaire, de l'abondance et du retour de l'Age d'Or.

Article LES PEINTURES MURALES DE NARBONNAISE DE L'ÉPOQUE PRÉROMAINE AU IIIe SIÈCLE APRÈS J.-C. (Raymond et Maryse SABRIÉ)



Fig. C : Nîmes (Gard) ; Fontaine des Bénédictins.

Article LES PEINTURES MURALES DE NARBONNAISE DE L'ÉPOQUE PRÉROMAINE AU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C.
(Raymond et Maryse SABRIÉ)



Fig. A : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison à portiques, pièce D, détail de la zone moyenne.



Fig. F : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison à portiques, *tablinum*.

Fig. E : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison III, pièce B, décor de paroi.



Fig. B : Béziers (Hérault), place de la Madeleine ; détail d'un candélabre.



Article LES PEINTURES MURALES DE NARBONNAISE DE L'ÉPOQUE PRÉROMAINE AU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C. (Raymond et Maryse SABRIÉ)



Fig. D : Narbonne, "Clos de la Lombarde" ; maison III, pièce B, décor de paroi.